Hommage à Max Frisch : ou la quête de son identité

Autor(en): **Lüthi, Hans Jürg**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **18 (1991)**

Heft 3

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-912898

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Hommage à Max Frisch

Ou la quête de son identité

Max Frisch est décédé le 4 avril 1991, peu avant son 80e anniversaire. Il est incontestablement l'un des plus importants écrivains de langue allemande de la seconde moitié du 20e siècle et son œuvre variée n'a cessé d'interpeller et de provoquer un vaste public international de lecteurs et de spectateurs.

C'est en 1950 que paraît le «Journal 1946–1949» de Max Frisch. Il commence au début de l'après-guerre et part des événements de la seconde guerre mondiale. Il contient des réflexions sur l'actualité et le passé tout récent, des considérations sur l'art, la littérature et le théâtre et en même temps des sujets sont déjà évoqués qui formeront la matière de l'œuvre future. De plus, certains passages sont extrêmement poétiques et célèbrent la beauté du monde et la grâce qui nous est faite de la vie. A cet égard, Max Frisch fait la distinction entre le temps mesurable et le temps vécu; c'est là qu'intervient la conscience du fait qu'«à notre existence s'oppose toujours l'autre face que nous appelons la mort». C'est précisément la conscience de l'éphémère qui nous ouvre les yeux sur les beautés du monde.

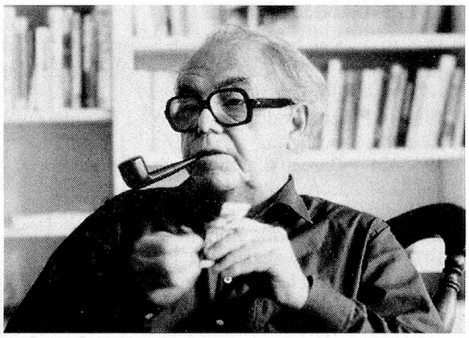
Se libérer de la fausse vie

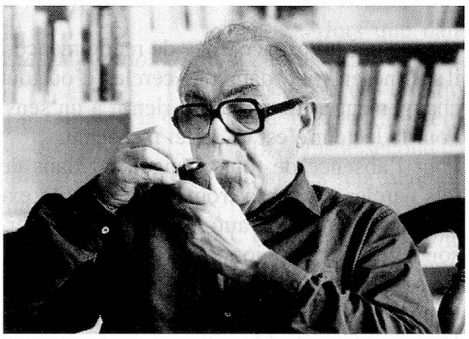
Et c'est alors qu'il peut prendre brusquement conscience que la vie qu'il a vécu jusque là n'est pas la seule bonne voie et qu'apparaît la possibilité d'une tout autre vie. C'est ainsi que le capitaine de cavalerie quitte soudainement tout pour Hawaï dans un des premiers romans de Frisch, «Santa Cruz»; sur la barque du grand espoir, il navigue vers l'accomplissement de tous les vœux dans une lointaine contrée enchanteresse. Le sculpteur Stiller, dans le roman du même nom, s'échappe de la vie étroite qu'il a menée jusque là et qui lui est devenue insupportable, pour l'éternel printemps des jardins flottants d'un Mexique de rêve, une autre vie, une vraie vie.

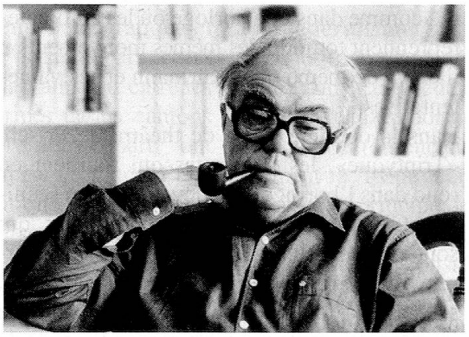
Dans la pièce «Nun singen sie wieder», un capitaine d'aviation abattu arrive au royaume des morts et constate avec bouleversement qu'il aurait dû vivre autrement. Il a le sentiment qu'il existe un tout autre monde et qu'il n'a pas choisi la bonne voie.

Le portrait fatal

L'angoisse secrète d'être passé à côté de la vraie vie et donc d'avoir manqué sa propre vie n'abandonne jamais Frisch et se perçoit à travers toute son œuvre. Il recherche par exemple les causes d'un éventuel échec et en découvre dans le fait de vivre en suivant des objectifs faux ou, ainsi qu'il le formule, selon un portrait de soi-même qui ne vous correspond pas. Dans son premier journal, il écrit: «Il est dit que tu ne dois pas te représenter Dieu. Dans ce sens, il faudrait dire: Dieu, en ce qu'il vit en tout être humain, en ce qu'il n'est pas concevable. C'est un péché que nous commettons presque sans cesse, que nous commettons à notre égard. Sauf lorsque nous aimons.»







La crainte de rater la vraie vie et donc d'échouer se lit en filigrane dans toute l'œuvre de Max Frisch.
(Photos: Michael von Graffenried)

C'est là un passage clé, qui énonce une vérité d'une importance capitale pour toute l'oeuvre de Frisch. L'homme conscient se crée des images: du monde et de ses phénomènes, des événements et des faits, mais surtout des hommes, de l'autre qui peut être modifié et emprisonné par ce portrait. L'homme se crée aussi un portrait de lui-même: il s'élève ainsi au rang de son propre créateur, mais du même coup, il se cloître dans la geôle de ce portrait peint par lui-même, qui le fige désormais définitivement, le paralyse et fausse sa vie. C'est ainsi que Stiller détruit son épouse Julika par l'image qu'il se fait d'elle et finalement de lui-même aussi, image qu'il s'est forgée, mais à la hauteur de laquelle il ne parvient pas à s'élever.

Dans le roman «Homo Faber», le personnage principal est un homme qui n'est qu'un simple technicien rationnel et qui s'imagine le monde comme totalement prévisible, excluant tout hasard et tout sentiment. Mais au cours de l'action, Walter Faber vit l'expérience bouleversante d'un écroulement total de ce monde qui l'entraîne sous ses ruines. Il doit admettre que rien n'est logique. – Dans la pièce «Andorra», le portrait tout tracé du Juif détermine le destin d'Andri, le garçon que l'on croit juif, et le fait devenir un homme qu'il n'est pas du tout, ce qui sera sa ruine. «Andorra» est la tragédie de la vie manquée et détruite par un portrait.

La vie vraie

Le fait de savoir que la mort existe éveille chez l'homme le soupçon que la beauté et la précarité sont indissociables et qu'il y a un rapport entre la vie et la mort. Dans la farce dramatique «La Grande Muraille», un bal

masqué a lieu à la cour de l'empereur de Chine; les invités portent le masque de personnages historiques morts depuis longtemps; parmi eux se trouvent Roméo et Juliette. Roméo, l'amant, se pose une question fondamentale: la mort signifie-t-elle la fin, le néant, ou bien tout ce qui a été continue-t-il en silence, sans attente d'une mort qui change tout: «La mort n'est rien d'autre que le regret, la conscience inaliénable, d'avoir manqué la seule voie menant à la rédemption, la vie.» Ici Max Frisch formule pour la première fois la relation entre la vie et la mort.

Ce qui est pour Roméo une interrogation est véritablement vécu par Stiller. Ayant constaté en Amérique que sa fuite a échoué, il veut tenter une évasion radicale et en finir avec la vie. Il n'y parvient pas non plus, mais il réussit une expérience unique: il vit sa propre mort sans mourir et il la vit «comme un état d'impuissance absolue dont il est pleinement conscient; seul le temps n'existe plus, moyen au sein duquel nous avons la possibilité d'agir; tout demeure immuable, rien ne se passe, tout reste à jamais.» Il réalise alors que la vie qu'il a vécu n'était pas une vraie vie parce qu'il n'a jamais voulu s'accepter tel qu'il était en réalité.

Seul vit vraiment celui qui s'est choisi lui-même et qui est donc identique à lui-même; et il n'y a qu'une vraie vie qui peut déboucher sur une vraie mort. La rédemption n'est ainsi pas une simple grâce, elle est la tâche de l'être humain et se réalise dans la vie et par la vie dans le temps; elle doit être assumée par l'homme lui-même.

L'homme réalise sa propre rédemption en choisissant la vraie vie, ce qui nécessite un combat constant contre les portraits qui faussent l'être humain et l'enferment dans un destin qui ne lui correspond pas.

La chance manquée

Etre livré à un tel destin qui avilit l'homme, voilà quelque chose que Max Frisch ne peut supporter parce cela empêche de réussir sa vie. C'est ainsi qu'il écrit la pièce de théâtre «Biographie» dont le héros peut faire un nouvel essai et de nouveaux choix pour certaines parties de sa vie qu'il a manquées: cela doit lui permettre de réaliser une vraie vie, une biographie juste. Malgré les possibilités qui lui sont données, Kürmann, le héros, ne parvient pas à modifier le passé en utilisant la chance qui lui est accordée de recommencer; il tourne en rond dans des cercles d'où tout changement est exclu et où rien n'a un sens. Pour le lecteur c'est un reflet menaçant.

Pour l'absence de tout changement dans de tels cercles, Frisch a trouvé un symbole expressif: l'horloge à automates dont les personnages font toujours les mêmes gestes. C'est le symbole de l'intemporalité, du néant temporel, de la vie morte sans renouveau. Dans la «Grande Muraille», les personnages masqués exécutent en rond une danse macabre «comme dans une horloge où les automates reprennent toujours les mêmes mouvements»; il en va de même pour Kürmann et ses vaines tentatives.

Dans la dernière pièce de théâtre de Frisch, «Triptyque», les automates qui tournent en rond dans l'horloge sont devenus le jeu scénique. C'est un jeu de la mort et des morts, qui sont entre eux dans leur royaume. Leur éternité est une répétition sans fin de ce qui a été, sans espoir de renouveau, d'avenir. Exclus de la rédemption, ils tournent en rond autour de leur vie manquée, répètent les mêmes phrases, font les mêmes gestes. La vie dans l'éphémère est une période de grâce parce qu'elle comporte la possibilité de décider et de choisir, de modifier son moi et le monde. Mais la mort, quant à elle, est intemporelle parce qu'elle est le moyen de former et de modifier; le mort n'a pas de choix, le choix est ce qui fait la dignité de la vie. «Biographie» et «Triptyque» constituent un tout comme la vie et la mort; le jeu de la biographie prend tout son sens profond et sa gravité dans l'optique de «Triptyque». Kürmann ne parvient pas à se refaire lui-même. Il ne réussit pas un choix de lui-même et de la vraie vie dans le temps; il risque donc de subir la damnation de tourner éternellement en rond dans le royaume des morts, comme on le voit dans «Triptyque».

Désormais apparaissent les grandes implications entre les choses: l'homme est responsable de sa vie et de sa propre mort, qui ne peut résulter que d'une vraie vie. Or celle-ci est mise en péril par des portraits faussés qui peuvent empêcher la réussite de la vie. Si l'on veut réussir sa vie, il faut surmonter ces portraits pour libérer la voie du moi authentique, faire son libre choix et être identique à soi-même. Par un renouvellement intérieur constant, il faut conquérir la vraie vie et par là même préparer la vraie mort et la rédemption.

L'engagement de Max Frisch est marqué essentiellement par ce processus. Lorsqu'il s'engage politiquement, notamment dans sa critique de la Suisse, il est souvent injuste, peu objectif et sans mesure. Mais son engagement ne se situe pas en premier lieu sur le plan politique: il consiste bien plutôt en une participation sans condition à la destinée humaine, en un défi visant à modeler la vie pour qu'elle devienne vraie et profite, par son action, à d'autres hommes et à la collectivité.

Hans Jürg Lüthi

Quelques dates

15.5.1911	Naissance de Frisch à Zurich
1930–34	Etudes de la langue allemande à l'université de Zurich
1936–40	Etudes d'architecture à l'EPF de Zurich
1942–54	Bureau d'architecture à Zurich
dès 1954	Ecrivain indépendant
1960–65	Rome; puis Berzona (Tessin); Berlin, New York, Zurich
1978	Archives de Max Frisch à l'EPF de Zurich
1980	Fondation Max-Frisch
4.4.1991	Mort de Frisch à Zurich

Œuvres principales

1943	J'adore ce qui me brûle (roman)
1944	Santa Cruz. Une romance
1946	La Grande Muraille. Une farce
1949	La Guerre était finie
1950	Journal 1946–1949
1951/61	Le Comte Oederland
1953	Don Juan ou l'amour de la géométrie
1954	Stiller (roman)
1957	Homo faber
1958	M. Bonhomme et les incendiaires
1961	Andorre. Pièce en 12 tableaux
1964	Le Désert des miroirs (roman)
1967	Biographie. Un jeu
1971	Guillaume Tell pour les écoles
1972	Journal: 1966–1971
1974	Livret de service
1975	Montauk. Un récit
1978	Triptyque. Trois tableaux scéniques
1979	L'Homme apparaît au quaternaire. Un récit
1982	Barbe-Bleue. Un récit.

BASLER AFRIKA BIBLIOGRAPHIEN

Neuerscheinung

Schweizer im kolonialen Afrika
von Dr. Hans Werner Debrunner
245 Seiten mit Frontispitz, 14 Abbildungen und 14 Karten, Preis: Fr. 30.–
Der Autor geht den ungewöhnlichen Lebenswegen bekannter und unbekannter Afrikaschweizer und -schweizerinnen im 19. Jahrhundert nach.
Bestellungen beim Auslandschweizer-Sekretariat, Alpenstrasse 26, CH-3000 Bern 16, über den Buchhandel oder direkt beim Verlag

Basler Afrika Bibliographien, CH-4001 Basel, Postfach 2037